

s'arrête point en lui, il y a encore une production hors de lui. Les deux grands faits de l'être sont là : exister et créer. Ainsi, le propre de l'être est de produire ; car exister de soi, c'est se produire.

Si l'homme est le fils de l'être, ne participe-t-il pas de la nature de l'être ? S'il participe de la nature de l'être, ne doit-il pas participer de ses tendances ; ne doit-il pas éprouver, premièrement le besoin d'exister par lui-même, secondement le besoin de produire.

Et, en effet, sur la terre, ce besoin de produire des actes par soi-même n'a-t-il pas conduit l'homme à se délivrer de toutes les influences extérieures, en un mot à être libre dans toute l'étendue de sa liberté morale, psychologique, physiologique et enfin politique et économique ?

Dans le fond de son être, l'homme ne cherche-t-il pas, d'abord, à n'agir que par lui-même ? ensuite, lorsqu'il s'aperçoit qu'il est effectivement doué de ce pouvoir, ne voudrait-il pas aussi n'exister que par lui-même ? En d'autres termes, lorsque l'homme s'est détaché comme cause de la réalité absolue, pour devenir lui-même une causalité complète, n'agissant que par elle-même ; ne pense-t-il pas à s'en détacher comme substance, pour devenir un être complet, n'existant que par lui-même ?

Cette tendance de l'homme à se séparer, non seulement comme cause mais encore comme substance, de tout ce qui n'est pas lui, afin de posséder en lui et sa source et son but d'existence, n'est-elle pas le besoin le plus naturel de tout ce qui possède de la véritable existence, n'est-elle pas le mouvement même de l'être ? Et, si une image prise dans le monde physique nous était nécessaire, lorsque au printemps, par exemple, se manifeste dans toute la nature, ce redoublement de vie qui s'étend jusqu'au plus petit insecte produit de son sein ; se pourrait-il, dans le monde intelligible, que l'éter-